

# *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki

© photo I. Daccord



Une production du Théâtre des Osses, automne 2007 (dès le 3 novembre)  
Centre dramatique fribourgeois  
membre de la CTE (Convention théâtrale européenne)

Rue Jean Prouvé 2/1762 Givisiez, Suisse

Location +41 (0)26 469 70 00

[www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

Administration +41 (0)26 469 70 01

[info@theatreosses.ch](mailto:info@theatreosses.ch)

Contact pour les écoles : 026 460 70 01

[info@theatreosses.ch](mailto:info@theatreosses.ch)

## Distribution

Par ordre d'entrée en scène

Le Baron puis Abram Medvedev  
Kvachnia puis Vassilissa Karpovna  
Boubnova  
André Kletch  
Nastia  
Anna  
Satine  
L'Acteur  
Mikhail Ivanovitch Kostylev  
puis le Tartare  
Vassili Pepel  
Louka  
Natacha  
Aliochka

**David Pion**  
**Emmanuelle Ricci**  
**Anne Jenny**  
**Gregor Schaller**  
**Raïssa Mariotti**  
**Anne Schwaller**  
**Daniel Monnard**  
**René-Claude Emery**

**Xavier Deniau**  
**Olivier Havran**  
**Véronique Mermoud**  
**Marika Dreistadt**  
**Frank Michaux**

Mise en scène  
Traduction du russe, choix musical  
Adaptation et texte français  
Scénographie et costumes  
Construction du décor  
Peintures et patines  
Adaptation des costumes  
Maquillages et coiffures  
Cheffe de chant  
et texte français des chansons  
Mouvement  
Lumières et technique  
Régie

**Gisèle Sallin**  
**Vera Kalberguenova**  
**Gisèle Sallin, Véronique Mermoud**  
**Jean-Claude De Bemels**  
**Martial Lambert, Marc Boyer, Atelier du Pirate**  
**Wyna Giller, Nicole Dupasquier, Sandrine Tona**  
**Fabienne Vuarnoz**  
**Katrine Zingg**  
  
**Sylviane Galeazzi**  
**Tane Soutter**  
**Jean-Christophe Despond**  
**David Da Cruz**

## Résumé de la pièce

La pièce des bas-fonds se déroule dans un squat aménagé en asile de nuit. Dans la version du Théâtre des Osses, le squat est un vieux théâtre à l'italienne désaffecté. Des voleurs, des clochardes, des assassins, des miséreux s'y installent pour une durée indéterminée. Les conversations vont bon train sur la vie, l'amour, la mort. Des intrigues se tissent. Un monde « brut de décoffrage » à partir duquel Gorki fait naître le rêve et la compassion. Avec des personnages, tous plus attachants les uns que les autres, il dresse une fresque philosophique sensible. L'ambiance est pleine d'humour, de suspens et de beauté.

## L'irruption de la beauté dans la vie misérable des hommes

Gorki dans ses lettres à Tchekhov lui disait son admiration pour son écriture et pour les effets qu'il en ressentait. - « Vous faites un travail énorme avec vos petits récits, en éveillant *le dégoût de cette vie endormie, agonisante* – le diable soit d'elle ! » et à propos d'*Oncle Vania* : « En écoutant votre pièce, je songeais à *l'irruption de la beauté dans la vie misérable des hommes*. »

A sa manière Gorki suit le même procédé que Tchekhov. S'il écrit *Les Bas-fonds* c'est pour dénoncer la misère. Ses personnages se trouvent au bord du gouffre, il essaie de les empêcher de tomber en ajoutant Louka, un personnage de compassion. La compassion est tout ce qui reste quand les êtres sont prisonniers de la misère. Elle éveille *le dégoût de cette vie endormie, agonisante*. Eveil qui provoque l'irruption du rêve. Rêve qui provoque *l'irruption de la beauté dans la vie misérable des hommes*. A travers l'action de Louka, Gorki met la compassion à la portée de tout un chacun. Tel est son message philosophique dans sa fresque tonitruante.

Gisèle Sallin, metteuse en scène

## Citations à propos de Gorki

*Il appartenait plutôt à cette longue et si diverses suites d'esprits généreux qui furent persuadés que la Terre est belle et que l'Humanité est bonne...*

Dumesnil de Gramont

*Aucun écrivain russe n'est plus russe que Maxime Gorki. Aucun écrivain russe n'a été plus universellement écouté.*

André Gide

*Maxime Gorki est connu et aimé pour son humanité, pour la force de son art, pour son pouvoir de pénétration au cœur même des problèmes fondamentaux qui forgent l'esprit de l'homme moderne, mais surtout pour son sentiment inné de sympathie pour les réprouvés.*

Grazia Deledda

## Adaptation et traduction pour le Théâtre des Osses

### Entretien avec Gisèle Sallin et Vera Kalberguenova

*Pourquoi avez-vous adapté les Bas-fonds de Gorki ?*

**Gisèle Sallin** : Pour deux raisons. La première est que Gorki a formaté cette pièce pour des compagnies du début du XXe siècle qui comptaient beaucoup d'acteurs. Nous n'avons plus la possibilité de faire jouer autant de rôles, c'est pourquoi, dans notre version, certains d'entre eux ont disparu. La deuxième raison est que les traductions françaises, aussi belles soient-elles, ont une tournure plus littéraire que théâtrale. Nous avons besoin d'une langue plus directe, plus populaire.

*Vous avez également transformé certains personnages.*

**G. S.** : Oui. Deux d'entre eux sont devenus féminins (Boubi est devenu Boubnova et Louka). Ce changement de sexe dans les personnages n'est pas inhabituel au Théâtre des Osses. Nous veillons à une certaine égalité dans la distribution des rôles. Et dans le cas précis des *Bas-fonds*, il y a un sens fondamental : actuellement, autant de femmes que d'hommes sont dans la misère. Nous voulions cette représentation sur scène.

*Vous avez travaillé avec Vera Kalberguenova, qui est d'origine russe.*

**G. S.** : Vera est musicienne, chanteuse lyrique. Elle a donc une très bonne connaissance du rythme et de la dramaturgie. Ensemble nous avons cherché à transmettre le sens du texte tout en lui gardant la même énergie et le même rythme que dans la version russe. Vera m'a permis de découvrir les jeux entre les personnages, induits dans la langue de Gorki, qui n'apparaissaient pas dans les anciennes traductions françaises.

*Vera, vous avez assisté à quelques répétitions. Etes-vous contente du résultat ?*

**Vera** : Oui, maintenant c'est très proche du russe... ça ne « gratte » plus mes oreilles !

*Avez-vous réalisé le même travail pour les chants ?*

**V.** : J'ai choisi quatre des cinq chansons, des chansons populaires. J'ai expliqué leur contenu à Sylviane Galeazzi, cheffe de chant, qui a réécrit les textes en français et les a adaptés à la musique.

**G. S.** : Un travail d'orfèvre.

## Acte I, scène II des Bas-fonds

Version Théâtre des OsseS

**Satine** :

J'aime les mots que je ne comprends pas, les mots rares. Quand j'étais même, je travaillais au télégraphe. Je lisais tout le temps.

**Boubnova** :

T'as été télégraphiste ?

**Satine** :

Oui. Il y a de beaux livres et des drôles de mots. Dans le temps, j'étais un homme instruit!

**Boubnova** :

Tu l'as dit cent fois ! Tu l'as été... et après ? C'est du passé ! Moi, j'ai travaillé dans la fourrure. J'avais un atelier à moi. A force de teindre, j'avais les bras tout jaunes! Jusqu'aux coudes ! Tellement que je croyais qu'ils resteraient jaunes jusqu'à la fin de mes jours. Maintenant, regarde-les : ils sont sales, rien de plus ! Et voilà, c'est du passé.

**Satine** :

Et alors ?

**Boubnova** :

Alors ? Rien !

**Satine** :

Alors, à quoi bon en parler ?

**Boubnova** :

J'en parle pas. Je réfléchis. J'me dis: on a beau se mettre de la peinture, tout finit par s'effacer ! Tout !

**Satine** :

Mes os me font mal.

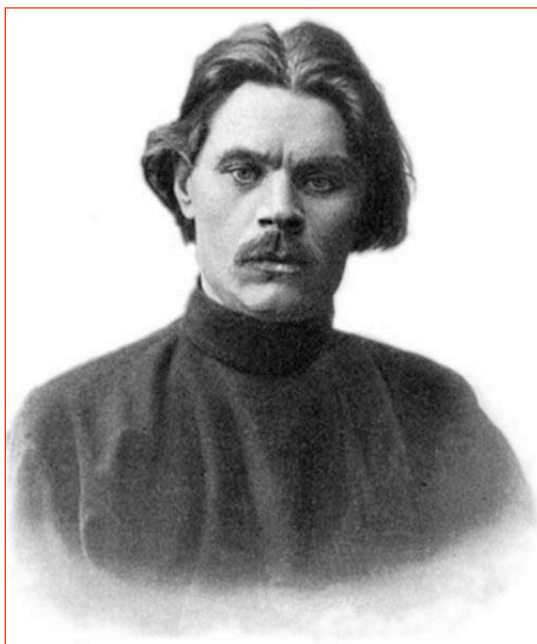
**L'Acteur, assis, enlaçant ses genoux** :

L'instruction, c'est du vent. Y a que le talent qui compte. J'ai connu un acteur qui savait à peine lire. Mais quand il jouait les héros, tout le théâtre tremblait. Le théâtre vacillait, tellement le public était emporté.

## Maxime Gorki (1868-1936)

Ecrivain russe, né à Nijni-Novgorod (district de Volga), mort à Moscou.

Lié par ses origines à la grande littérature réaliste de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à la manière de Tchekhov, Gorki est le seul de sa génération à devenir dans le même temps le champion de la nouvelle littérature soviétique après l'avènement de la révolution, défendant le principe du réalisme social. Orphelin de père à l'âge de cinq ans, il est élevé par ses grands-parents. A l'âge de huit ans, il doit renoncer à l'école pour gagner sa vie. Au cours de sa jeunesse difficile il exerce de nombreux métiers – cette période lui suggère le choix de son pseudonyme *Gorki* qui signifie amer, aigre en russe. Il est tour à tour garçon de courses, aide dans un atelier de peinture religieuse, aide boulanger, laveur de vaisselle à bord d'un vapeur sur la Volga, garde-barrière, ... Il acquiert une vaste expérience et une grande connaissance des hommes qu'il utilisera plus tard dans ses romans et son œuvre dramatique. Il en fait le récit dans ses ouvrages autobiographiques : *Ma vie d'enfant*, *Mes universités*.



Encouragé par le grand écrivain « populiste » Korolenko, il recueille en deux volumes (1898) ses propres récits, dont les célèbres *Konovalov* et *Les Vagabonds*. Deux drames *Les Bas-fonds* et *Les Petits Bourgeois* rencontrent un grand succès. Ils accroissent encore sa renommée.

Sa liaison avec les principaux marxistes de l'époque l'entraîne toujours plus avant vers les questions sociales et le mouvement révolutionnaire. Cet esprit se manifeste dans ses drames *Les Estivants*, *Les Fils du soleil*, *Les Ennemis*, *Les Barbares*, dont certains lui valent la censure.

La révolution de 1905 a en Gorki l'un de ses acteurs les plus ardents ; son arrestation provoque des mouvements de protestation dans le monde entier. Une fois libéré, il s'exile et ne cesse d'écrire. Il publie de 1907 à 1908 son roman *La Mère*, considéré aujourd'hui comme le type de récit social à tendance révolutionnaire. Ses œuvres se répandent au sein des classes laborieuses.

Gorki se lance à nouveau avec force dans la révolution de 1917. Mais le cours des événements ne le satisfaisant pas, il quitte la Russie en 1921 pour l'Allemagne, puis l'Italie. Il revient dans son pays natal en 1928 où il est appelé pour son soixantième anniversaire. De cette époque date son action en faveur du régime soviétique qui l'induit à une discipline toujours plus sévère. Il meurt de pneumonie en 1936. Sans que cela n'ait été encore réellement prouvé, il est possible que son médecin ait été payé par Staline pour l'assassiner.

## Extraits de lettre... de Gorki à Tchekhov

Nijni-Novgorod, deuxième quinzaine de novembre 1898

Cher Anton Pavlovitch,

...Votre pièce (n.d.l.r. *Vania*) a laissé en moi une peur, une angoisse pareille à celle que j'ai éprouvée jadis dans mon enfance : j'avais dans le jardin un coin à moi où je pouvais de mes mains planter des fleurs et où elles poussaient très bien. Mais un jour en venant les arroser, que vois-je : le parterre défoncé, les fleurs brisées et, couché sur les tiges saccagées, notre cochon, notre cochon malade qui avait eu une patte de derrière cassée par la porte cochère. Mais la journée était radieuse et le maudit soleil éclairait avec une application et une indifférence particulières ce désastre et les débris d'une partie de mon cœur.

Voilà comme je suis. Ne m'en veuillez si j'ai eu un mot de travers. Je suis un grand lourdaud et un rustre, et l'âme chez moi est incurablement malade. Comme, d'ailleurs, il faut que soit l'âme de l'homme qui pense.

Nijni-Novgorod, 22-23 avril 1899

Cher Anton Pavlovitch,

... Je suis heureux de vous avoir rencontré, formidablement heureux ! Vous êtes, je crois, le premier homme libre que j'ai vu, le premier qui ne révère rien. Il est bon que vous sachiez faire de la littérature la première, la grande affaire de cette vie. Mais moi, tout en sentant que c'est bien, je ne suis pas fait sans doute pour vivre comme vous : je suis tenu ailleurs par trop de sympathies et d'antipathies. J'en suis fâché mais je n'y peux rien.

## ...de Tchekhov à Gorki

Ialta, 3 septembre 1899

Très cher Alexis Maximovitch,

(...) Encore un conseil : en relisant les épreuves, supprimez, là où c'est possible, les adjectifs et les adverbes. Il y en a tant chez vous que l'attention s'y perd et que le lecteur se lasse. On comprend lorsque j'écris : « L'homme s'assit sur l'herbe » ; on comprend parce que c'est clair et que cela ne retient pas l'attention. Au contraire je deviens obscur et fatigant si j'écris : « Grand, la poitrine étroite, un homme de taille moyenne, à la barbe rousse, s'assit sur l'herbe déjà foulée par les passants, il s'assit sans bruit, jetant autour de lui des regards timides et craintifs... » Cela ne s'inscrit pas d'un coup dans le cerveau, et la littérature doit s'y inscrire d'un seul coup, à la seconde. Une chose encore : vous êtes par nature un lyrique, le timbre de votre âme est tendre. Si vous étiez compositeur, vous éviteriez d'écrire des marches. Jurons, vacarme, injures, cela n'est pas dans le caractère de votre talent. Aussi vous comprendrez que je vous conseille de ne pas épargner dans vos corrections les « fils de putain », « salope » et autres qui émaillent de-ci de-là les pages de la *Vie*.

Anton Tchekhov  
1860-1904

